

### ***La digression du Théétète et la définition de la science***

Trois manières d'interpréter l'absence de solution à la question de la définition de la science à la fin du *Théétète* :

- 1) Un dialogue strictement critique et réfutatif (Ferrari)
- 2) La solution existe pour Platon et elle est présente implicitement dans le *Théétète*
  - a) via des allusions à d'autres dialogues où la solution est exposée, tels... (options non exclusives)
    - i) La *République* et le *Phédon* (lecture continuiste : Schleiermacher, Diès, Ross, Cherniss, Cornford, Brisson)
    - ii) Le *Ménon*, qui préciserait la 3<sup>ème</sup> définition (d'une manière qui peut ou non conduire à la *République*)
    - iii) La première partie du *Parménide* et/ou le *Sophiste* (lecture évolutionniste : Ryle, Robinson, Owen, Narcy)
  - b) via des indices dispersés dans divers passages que le lecteur doit rassembler — ce qui n'exclut pas 2) a) —.
- 3) La solution n'existe pas : on ne doit ou on ne peut pas (complètement) définir/réaliser la science (Nehamas, Dixsaut, Trablattoni, Nouvelle Académie)

N.B. : Burnyeat et Sedley proposent des versions raffinées ou réflexives de 2) b) pour Burnyeat et de 2) a) i) pour Sedley. Rowe a une position intermédiaire entre 2) b) et 3).

« la différence [du savoir] reste introuvable tant qu'on se demande ce qui manque à la sensation, à l'opinion vraie, pour qu'elles soient des savoirs. Car la question est bien plutôt : qu'est-ce qui leur est présent, et dont le savoir s'est purifié. Tel est le sens dans ce dialogue tardif qu'est le *Théétète* du retour à la maïeutique » (M. Dixsaut, *Le Naturel philosophe*, Vrin, p. 303).

« En effet, le grand nombre ignore que, sans exploration en tous sens et sans errance, il est impossible de tomber sur le vrai et d'en posséder l'intelligence » (*Parménide*, 136e1-3, trad. L. Brisson légèrement modifiée)

T1= *Théétète* 173d9-174a2 : « Et tout cela, il ne sait même pas [173e] qu'il ne le sait pas. Car ce n'est pas pour se faire une réputation qu'il se tient éloigné de ces choses (*ἀπέχεται*), mais du fait qu'en réalité, son corps seul gît dans la cité et y réside, alors que sa pensée, tenant toutes ces choses pour des broutilles et même pour rien (*ἡγησαμένη σμικρὰ καὶ οὐδέν*), vole avec dédain (*ἀτιμάσασα*) dans toutes les directions, mesurant en géomètre "les profondeurs de la Terre", comme dit Pindare, et ses surfaces, observant en astronome "au-delà du ciel", et [174a] explorant en tout sens l'ensemble des natures des êtres chacun [pris] dans sa totalité, ne s'abaissant vers rien de ce qui est proche de lui (*καὶ πᾶσαν πάντη φύσιν ἐρευνημένη τῶν ὄντων ἐκάστου ὅλου, εἰς τῶν ἐγγύς οὐδέν αὐτὴν συγκαθειῖσα*) ».

T2= 174a8-b6 : « La même plaisanterie s'applique à [174b] tous ceux qui se consacrent à la philosophie. Car un tel homme est vraiment aveugle à qui est à ses côtés, à son voisin même, [et ignore] non seulement ses activités, mais quasiment aussi s'il est un homme ou une autre créature. Ce que peut bien être un homme, en revanche, et ce qu'à une telle nature, à la différence des autres, il convient de faire et de subir, il le cherche et c'est son affaire de l'examiner en détail. Tu comprends sans doute maintenant Théodore, n'est-ce pas ? ».

Cf. 175c6-8 : « quel genre de choses [le bonheur et la misère humaine] sont et de quelle manière il convient à la nature humaine d'acquiescer l'un et d'échapper à l'autre » (*ποῖω τέ τινα ἔστων καὶ τίνα τρόπον ἀνθρώπου φύσει προσήκει τὸ μὲν κτήσασθαι αὐτοῖν, τὸ δὲ ἀποφυγεῖν*).

T3 : il « a l'habitude d'embrasser du regard la terre entière » (174e4 : *εἰς ἅπασαν εἰρωθῶς τὴν γῆν βλέπειν*), il est capable de « de toujours diriger le regard sur le tout et de raisonner ainsi : d'innombrables myriades d'ascendants et d'ancêtres sont à l'origine de chacun [de nous]... » (175a1-3 : *εἰς τὸ πᾶν ἀεὶ βλέπειν...*), il examine « le bonheur et la misère humaine dans leur totalité / en général (*ὅλως*) » (175c5).

T4= *République*, VI 486a-b (trad. G. Leroux) : « -Garde-toi bien que ce naturel [philosophe] ne comporte quelque servilité (*ἀνελευθερίας*). La petitesse d'esprit (*σμικρολογία*) est en effet absolument incompatible avec une âme qui doit tendre sans cesse à embrasser dans leur totalité et leur plénitude le divin et l'humain.

- C'est la vérité même, dit-il.

-Mais pour cette pensée douée d'une sublime grandeur (μεγαλοπρέπεια) et vouée à la contemplation du temps dans sa totalité, de l'essence tout entière (θεωρία παντός μὲν χρόνου, πάσης δὲ οὐσίας), crois-tu qu'il soit possible de considérer la vie humaine comme une chose de grande valeur ?

-Impossible, dit-il.

-Ainsi donc, un tel homme ne considérera pas la mort comme quelque chose de terrible ?

-Lui moins que quiconque.

-Il semble bien qu'un naturel lâche et servile (Δειλῆ δὴ καὶ ἀνελευθέρῳ) ne puisse donc prendre part à la philosophie véritable ?

Cf. *Lois*, 781e1-3 (trad. E. Jouët-Pastré) : « Nous jouissons de loisir (συχολῆς γὰρ ἀπολαύομεν) et il n'y a rien qui ne nous presse ni nous empêche d'examiner complètement sous tous ses aspects (μὴ πάντῃ πάντως σκοπεῖν) la question des lois ».

T5=174e5-175b6: « Et quand on célèbre les lignages et le fait qu'un tel est noble parce qu'il peut attester de sept ascendants riches, il juge que l'éloge vient de gens à la vue médiocre et mesquine, incapables, du fait de [175a] leur manque d'éducation, de toujours diriger leur regard sur le tout et de raisonner ainsi : d'innombrables myriades (μυριάδες) d'ascendants et d'ancêtres sont à l'origine de chacun [de nous et], parmi eux, se trouvent bien souvent par myriades pour n'importe qui des riches et des mendiants, des rois et des esclaves, des barbares aussi bien que des Grecs. Par contre, ceux qui se vantent de leur liste de vingt-cinq ancêtres qu'ils font remonter à Héraclès fils d'Amphitryon, l'absurdité de [leur] mesquinerie est manifeste à ses yeux ; et dès lors que [175b] le vingt-cinquième en remontant à partir d'Amphitryon était ce que le hasard avait bien voulu faire de lui, et aussi le cinquantième à partir de celui-ci, il rit de ceux qui ne sont pas capables de raisonner [ainsi] (οὐ δυναμένων λογίζεσθαι), comme de délivrer de leur enflure leur âme insensée. Dans tous ces cas donc, un tel homme est ridiculisé par la foule pour ce qu'on estime être son attitude arrogante aussi bien que pour son ignorance de ce qui est à ses pieds et son incapacité à se sortir de chacune de ces situations ».

T6=186d2-5, « Par conséquent, dans les affections, il n'y a pas de science ; c'est dans le raisonnement (συλλογισμῶ) à leur sujet qu'elle se trouve. En effet, c'est là, semble-t-il, qu'il est possible d'entrer en contact avec la réalité et la vérité, alors que de l'autre côté, c'est impossible » (: Ἐν μὲν ἄρα τοῖς παθήμασιν οὐκ ἔνι ἐπιστήμη, ἐν δὲ τῷ περὶ ἐκείνων συλλογισμῶ· οὐσίας γὰρ καὶ ἀληθείας ἐνταῦθα μὲν, ὡς ἔοικε, δυνατόν ἄψασθαι, ἐκεῖ δὲ ἀδύνατον). Ce passage récapitule 184d-186d, où divers exemples montrent que la saisie de certaines données « communes » suppose que l'âme se détourne et s'affranchisse de ces « instruments » (184d4) que sont les sens, et « examine » (ἐπισκοπεῖν), « pense » (διανοῆ), « compare » (ἀναλογιζομένη), « récapitule et confronte » (ἐπανιοῦσα καὶ συμβάλλουσα) les données fournies par les sens, et « s'efforce de juger » (186b8 : πειρᾶται κρίνειν).

T7= 201a4-b4, trad. M. Narcy) : « S : (...) Car un art tout entier te fait signe que ce que tu as dit, l'opinion vraie, n'est pas science.

Théét. : Comment cela ? Et quel est cet art ?

S. : L'art des plus grands en matière de sagesse (εἰς σοφίαν) – ainsi qualifie-t-on les orateurs et les habitués des tribunaux (οὓς δὴ καλοῦσιν ῥήτοράς τε καὶ δικανικούς). Car ces hommes-là, quand, du fait de l'art qu'ils possèdent, ils persuadent, ce n'est pas en dispensant un enseignement, mais en faisant avoir les opinions qu'ils veulent. Ou bien crois-tu, toi, qu'il existe des maîtres assez habiles pour pouvoir, à ceux qui n'étaient pas là quand des gens ont été dépouillés de leur argent ou ont été victimes de quelque autre violence, enseigner de façon suffisante, en aussi peu de temps qu'il en faut à un peu d'eau pour s'écouler, la vérité de ce qui s'est passé (πρὸς ὕδωρ σμικρὸν διδάξαι ἰκανῶς τῶν γενομένων τὴν ἀλήθειαν) ?

Théét. : Moi, je ne crois pas du tout qu'ils la leur enseignent ; mais qu'ils les en persuadent, cela, oui ».

T8 : le dilemme qui réfute la théorie du rêve porte sur le rapport entre une « totalité » (τὸ ὅλον) et l'ensemble des éléments ou parties (τὰ πάντα μέρη) qui la composent : s'ils sont identiques, alors le composé est connu de la même manière que les éléments, et si la totalité est une « forme unique » distincte des éléments, il est incomposé et donc aussi inconnaissable qu'eux. (204a11-205a7)

T9=*Sophiste* 253c6, « Par Zeus, ne serions-nous pas tombés sans le savoir sur la science des [hommes] libres, et, alors que nous cherchions le sophiste, n'aurions-nous pas découvert auparavant par chance le philosophe ? »